

Commentaires

Number 11, December 1983, January 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21381ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

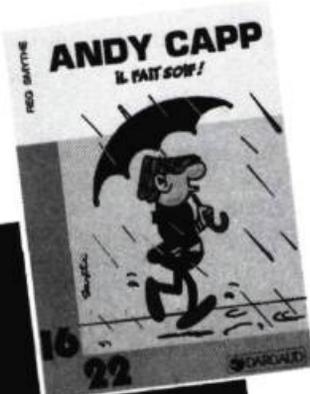
[Explore this journal](#)

Cite this review

(1983). Review of [Commentaires]. *Nuit blanche*, (11), 72–73.

BANDES DESSINÉES

commentaires



ANDY CAPP
Smythe
Coll. 16/22
Dargaud, 1983

Il y a de cela quelques années la maison Dargaud lançait la collection 16/22. À l'époque, il s'agissait surtout de reprendre des titres déjà existants et d'en abaisser le coût en réduisant le format. Toutefois, jamais cette collection ne m'avait emballé, jusqu'à son orientation récente vers les titres inédits, que je me dois de souligner.

Dernièrement nous avons eu le privilège de découvrir coup sur coup trois titres excessivement intéressants, *Andy Capp*, *Hagar Dunor* et finalement *Garfield*. La première de ces séries étant anglaise et les deux autres américaines. Il semblerait également que la collection 16/22 ait décidé de nous faire connaître les meilleures séries de bandes dessinées de l'école dite «intellectuelle» avec d'autres titres tel *B.C.*, *Peanuts*, *Wizard Of Id*.

Andy Capp est une excellente série qui nous vient d'Angleterre et certes l'une des meilleures dans le domaine de l'humour. Nous avons le plaisir de lire *Andy Capp* dans la revue *Charlie* mais malheureusement nous ne pouvions nous procurer ce si sympathique voyou des bas-fonds londoniens en album. Aujourd'hui ce manque est comblé.

Je ne vous ferai pas l'injure de vous présenter le sympathi-

que viking *Hagar Dunor* dont nous retrouvons les aventures dans plus de 1 400 journaux à travers le monde. Enfin, *Garfield*. On nous apprend que chacune des aventures de ce gros chat très particulier est vendue à plus de 6 millions d'exemplaires. Nous avons donc ici des séries rejoignant plusieurs centaines de millions de lecteurs répartis sur toute la planète. Je rappelle que nous retrouvons dans cette même collection les aventures de *Snoopy* avec plus d'une dizaine de titres.

La collection 16/22 réalise donc la définition de base de la bande dessinée, soit d'être un récit dessiné, imprimé et diffusé massivement. Faut-il voir dans cette nouvelle tendance des éditions Dargaud un premier résultat de son installation à New York, avec Michel Greg comme chef de file?

Raynald St-Hilaire



L'INCAL III
Ce qui est en bas
Moebius et Jodorowski
Humanoïdes associés,
1983

Le célèbre tandem Jodorowski/Moebius a produit jusqu'à maintenant trois albums: *L'Incal Noir*, *L'Incal Lumière* et tout récemment *L'Incal III*. Ce troisième volet des aventures de John Difoole nous transporte vers les régions centre-terre où

des bêtes hideuses, des psychorats, une nécro-sonde démentielle... enfin, tous les horribles méchants indispensables à la dynamique de l'action tentent de détruire Difoole et ses amis de circonstance. Mais rassurez-vous; un peu de méditation transcendante et un brin d'explication métaphysique suffisent à vaincre les pires dangers.

Jodorowski n'est pas économe, c'est un étalagiste infatigable ayant à sa disposition un fameux catalogue de symboles. Cependant, cette esthétique de la redondance devient de moins en moins supportable. C'est une écriture pleine, fermée, opaque.

Je ne puis passer sous silence l'impression que l'univers-fétiche de Jodorowski commence à édulcorer le dessin de Moebius. *L'Incal III*, en ce sens, est une déception.

La très grande diversité des talents de Moebius avait réussi, dans les deux premiers albums, à soutenir l'intérêt en nous proposant des solutions graphiques inattendues et originales. Mais voilà que le dessin s'affadit et glisse vers des constructions symboliques d'un intérêt parfois douteux. Le dessin de Moebius n'a surtout pas besoin d'être expliqué par un verbiage teinté d'exotisme religieux.

Bref, *L'Incal III* devrait plaire aux admirateurs de Jodorowski mais risque de décevoir les fans de Moebius.

André Côté



CELUI QUI EST NÉ DEUX FOIS
Pluie d'orage, tome 1
Derib
Lombard, 1983

Il est bien révolu le temps où une bande dessinée se devait obligatoirement d'avoir 46 pages par nécessité commerciale. L'avènement de la revue *À Suivre* aura été déterminant dans l'orientation de la bande dessinée francophone.

Les éditions Casterman avaient lancé la collection des «Grands romans À Suivre»; les éditions du Lombard emboîtent le pas avec une superbe collection: «Histoires et Légendes». La dernière parution de cette collection est particulièrement intéressante. Il s'agit du premier de trois tomes d'une série relatant la vie d'un homme-médecine vivant chez les indiens



des Plaines. *Pluie D'Orage* est donc le premier volet d'une série dessinée par le Suisse Derib, surtout connu pour sa série «Buddy Longway». Il réalise ici une oeuvre véritablement anti-commerciale: un récit de plus de 125 pages sur la vie, les us et coutumes des indiens des Plaines. En fait cet album pourrait s'avérer une fameuse introduction à une véritable histoire des indiens des Plaines. Comme toujours le dessin est d'une grande beauté et les cadrages très dynamiques.

L'amour de l'auteur pour la race indienne est palpable tout au long de l'album. Un grand moment dans l'histoire de la B.D., égal à ceux que les éditions du Lombard nous ont fait vivre dans les années cinquante.

Raynald St-Hilaire



BANDES DESSINÉES

commentaires



ON M'APPELLE L'AVALANCHE

Francis Masse

Humanoïdes associés, 1983

«Mains aux cocottes, il passa en 48 x 24, se mit en danseuse, se moucha d'un geste onctueux dans ses doigts, et, moulinant dans l'aquillon immatériel, se lança, d'un cale-pied inspiré, à l'escalade des lacets tortueux de sa nostalgie...»

On est prévenu d'entrée: l'album contient une proportion de texte supérieure à 20% par m². Dosage à haut risque selon l'auteur. Il le déconseille donc aux amateurs de B.D. allergiques à la lecture.

Avec raison d'ailleurs, car avec Masse on est loin des onomatopées borborygmées par certains héros musculeux dont la B.D. a parfois le secret: ses personnages, comme Achille Talon, souffrent de logorrhée verbale. Le vocabulaire est riche, la métaphore savoureuse et la phrase poétique. Entre les bulles, l'auteur en rajoute avec ses commentaires, cherchant manifestement à nous fatiguer les yeux avec une calligraphie en forme de pattes de mouche. Mais quel régal!

La comparaison avec Talon s'arrête là cependant, car le monde créé par Masse est à l'opposé de celui de Talon, réglant de futiles problèmes de voisinage avec Lefuneste dans un univers de bungalows de banlieue, enlaidis, si c'est encore possible, de pots de

géraniums. On navigue au contraire constamment entre le merveilleux, l'absurde et l'humour dans une fable philosophico-surréaliste dont le héros, sauvage (?) mélanésien nommé L'Avalanche, va se heurter à la froide logique d'un monde entièrement informatisé.

Francis Masse est un marginal dans la B.D. Depuis ses débuts dans *Zinc*, *L'écho des savanes*, en passant par les Éditions du Fromage et jusqu'aux albums plus récents parus aux Humanoïdes, inclassable parmi les modes et les courants, il a toujours su garder un ton très personnel, aussi bien dans ses textes que par son graphisme.

L'Avalanche est justement remarquable sur ce plan-là. Masse travaille énormément avec des trames mécaniques, lignes, points, qu'il superpose, découpe, grattouille, gouache pour obtenir une richesse de gris insoupçonnable et créer des ambiances étranges, brumeuses, cotonneuses, superbes.

Dans le monde de la B.D. où les couacs sont fréquents, Francis Masse est un grand soliste.

Dominique Duffaud

LE VAGABOND DES LIMBES

Le dernier prédateur

Godard et Ribera

Dargaud, 1983

L'espace se bouffe, des galaxies disparaissent, envoyons Axle régler tout, parce que, quand même, on ne va pas laisser l'univers disparaître, la série finirait.

Le dixième album du Vagabond des limbes se lit avec plaisir, Godard étant sûrement un des scénaristes les plus constants. Si le prétexte à l'aventure est plutôt gros, si les révélations sur Musky nous paraissent évidentes depuis le premier album, il nous reste soeur Campanule 3242 et toutes ses consœurs. Godard nous



arrive avec une génération de robots qui ne cherchent qu'à plaire, à aimer, à être aimés à s'en péter les circuits, et ce qu'elles sont polies ces sœurs! C'est le délire.

Le dessin de Ribera est toujours aussi fonctionnel, sans surprises. Il se reprend sur ces dizaines de mécaniques toutes plus saugrenues les unes que les autres. Décidément, soeur Campanule devrait avoir autant de petits qu'il se peut. Et ce pauvre Musky qui... mais lisez plutôt!

Mario Giguère

NOUVEAUTÉS

La belette

Comès

Casterman

Une sacrée salade (Jack Palmer)

Pétillon

L'écho des savanes

Sibylline et le chapeau magique

R. Macherot

Dupuis

Philémon: l'enfer des épouvantails

Fred

Dargaud

La mort douce

Sokal

Casterman

La boîte noire (Spirou et Fantasio)

Nic et Cauvin

Dupuis

L'incorrigible Achille Talon

Greg

Dargaud

Croque-encre

Gaboury

Croc Album

QU'EST-CE QUE TU CRITIQUES ?

UNE B.D. SUR LES AMOURS SENTIMENTALES D'UNE JEUNE PARISIENNE.

EST-CE QUE LA FILLE EST BIEN DESSINÉE ?



BOF! COMME SUR LES BOÎTES DE KLEENEX!

MOI, J'AIME ÇA QUAND Y'A DES BELLES FILLES DANS UNE B.D.

QUELLE MISÈRE!

BEN QUOI Y'A PAS MAL!



JE NE DIS PAS QUE C'EST MAL! MES FANTASMES SEXUELS SONT SOUVENT SUPERFICIELS, LA QUESTION N'EST PAS LÀ! LE PROBLÈME C'EST QUE LA PARISIENNE NE DÉPASSE PAS LES LIMITES DU GENRE SENTIMENTALISTE!



LA PARISIENNE

TU N'AS PAS AIMÉ CETTE B.D.



J'AI AIMÉ C'EST BIEN FAIT AMUSANT UN PEU LÉGER PEUT-ÊTRE

André Côté